

publié à Paris et le *Musée Universel*, auxquels l'Institut vient de souscrire.

Après cet examen bien qu'incomplet de la bibliothèque et de la salle de lecture, nous pouvons conclure que l'Institut offre d'immenses avantages à ses trois cents membres. Tous les goûts, mêmes les plus difficiles, peuvent être satisfaits: ceux qui veulent faire des études sérieuses comme ceux qui désirent se reposer de leurs fatigues par une lecture récréative. Les salles étant ouvertes depuis 8 heures A. M., jusqu'à 10 heures P. M., tous peuvent y lire les journaux au temps de la journée qui leur convient le mieux, avoir des livres pour eux et pour leur famille. Ils ont droit à ces avantages et à celui d'assister aux séances données sous le patronage de l'Institut, moyennant la modique somme de \$4.00 par année. Je le demande, Mesdames et Messieurs, quel est l'homme de profession, le marchand, l'employé quelconque qui n'est pas capable d'économiser un si faible montant afin de pouvoir participer lui et sa famille à de si grands bienfaits.

L'Institut doit être le centre de réunion de tous les Canadiens. Il n'est ni un club politique, ni une réunion de favorisés. Au contraire, il est ouvert à toutes les personnes respectables, sans distinction de partis politiques, sans égard aux positions sociales. Tous doivent s'y rencontrer dans une même idée patriotique. •

Le clergé qui a montré tant de sympathie pour cette institution dans les commencements de son existence, et qui s'est toujours déclaré l'ami de l'éducation, n'hésitera pas à continuer l'œuvre commencée par les abbés Taschereau, Langevin et Ferland. Car c'est à lui de veiller à ce que l'Institut prenne une bonne direction, et de porter la jeunesse à venir y passer son temps d'une manière utile. Les hommes politiques, les membres des professions libérales, doivent les premiers donner l'exemple et encourager l'Institut. Si leurs occupations ne leur permettent pas de visiter nos salles, qu'ils accomplissent cet acte patriotique dans le but de favoriser l'instruction de la jeunesse.

C'est surtout à ce foyer de la science que l'homme de lettres doit avoir sa place. C'est son devoir de donner